

LE JOUR, 1944
26 août 1944

VICISSITUDES DU VOCABULAIRE

Le sens des mots se perd. Comme des visages sous le fard, certains vocables semblent être ce qu'ils ne sont plus. Le manque de clarté dans les idées conduit au manque de précision dans les mots. Notre époque est celle de l'à-peu-près ; chacun se contente de l'approximation et de l'illusion ; et les foules s'émeuvent ou s'apaisent suivant qu'une combinaison de syllabes leur est proposée (ou imposée) ou une autre.

Tout cela revêt quelquefois l'apparence d'un jeu de société, innocent ou pervers. L'obscurité, si elle fait souvent le malheur des hommes, procure aussi quelquefois l'apaisement et l'oubli. Le temps que l'on gagne à s'abriter derrière des mots n'est pas toujours du temps perdu et la vérité se défend comme elle peut. Tout est qu'elle demeure vivante, droite et fière ; et qu'elle ne finisse pas par ressembler à la définition mouvante qu'on a pu donner d'elle.

Dans ce domaine, il ne faut tout mettre au compte de la facilité, de la négligence ou du hasard. C'est parfois l'intelligence qui attribue volontairement aux mots un sens qu'ils n'ont pas, une valeur qui les dépasse. De grandes choses ont pris corps derrière les nuances et les subtilités les plus vagues, tandis que les formules sonores s'acharnaient à définir illusoirement ce qui ne tient pas à se donner un nom ; (n'a-t-on pas vu l'Empire à sa naissance, s'identifier en France avec la République !)

L'homme, à mesure qu'il devient responsable, s'exprime par énigmes. La politique et la diplomatie sont filles de la Sibylle. Le langage figure au centre de leur arsenal. Il en est même (contre les apparences), l'arme la plus secrète ; mais, cette arme est aussi la plus forte de toutes et celui-là qui s'en sert le mieux, il est juste qu'il bénéficie de sa puissance.

Rien n'est plus sibyllin que des phrases célèbres destinées aux anthologies de la sociologie et de l'éloquence. On pourrait en donner maint exemple. Le mieux pourtant est de n'en point proposer et de laisser à chacun le soin de se documenter. Un tel exercice ne peut être que profitable.

Comme à ce propose cette pensée de Pascal : « *L'esprit croit naturellement et la volonté aime naturellement ; de sorte que, faute de vrais objets, il faut qu'ils s'attachent aux faux.* » Ainsi se fait l'opinion, ainsi se développent les propagandes. Le peuple qui se comportera le mieux devant les jeux du vocabulaire (ces frères des jeux de hasard) c'est le plus intelligent, c'est le moins crédule. C'est donc celui qui comprendra le plus vite que la politique, la diplomatie, ne sont pas seulement l'art de la parole, mais aussi bien l'art de l'allégorie, de la discrétion et du silence. Et que le facteur *temps* est plus important encore que le vocabulaire.

Pour ne point nous quitter sur une abstraction, que le lecteur veuille bien se souvenir qu'il serait assez plaisant par exemple de définir *l'indépendance politique* par le régime (d'ailleurs fort humain) de l'Etat indépendant du Congo.